

Un rayon plus brillant encore sembla descendre,* et porter dans les cœurs l'espoir et la confiance d'avoir été entendus d'en haut.

Tout le monde se mit à l'œuvre avec un nouveau courage et des forces nouvelles...Quatre heures après, nous étions dans le port.

ALPHONSE KARR.

LE POIS FLEURI



EN 1795, le jour de Pâques, l'abbé Sigournais, après avoir chanté la messe et les vêpres, se reposait dans son jardin, sous un prunier, dont une vigne vierge, deux lierres et cinq clématites variées, grimpant les uns sur les autres, avaient fait la plus épaisse tonnelle, la cloche de feuilles la plus fournie qu'on pût imaginer. Il comptait sur ses doigts les malades auxquels, les jours précédents, il avait porté la communion, accompagné d'un petit gars de quatorze ans, son servent de messe, appelé Lambinet. Et il lui semblait bien que le nombre n'y était pas, lorsqu'une femme parut et dit :

—Monsieur le curé, celui de chez nous n'a pas mangé depuis ce matin, parce qu'il vous attend pour faire ses Pâques.

—L'abbé, à cause de l'ombre de sa tonnelle, ne reconnut pas sa paroissienne, Il demanda :

—Quel âge a-t-il, et quel est-il ?

—Quatre-vingts ans, et c'est le grand-père de Lambinet, votre servent.

—J'irai, répondit le curé.

—C'est que, riposta la vieille femme, la route est